

souscrire.... Mais voici encore notre tour de figurer : c'est vraiment insupportable.

Laurence, le cœur saisi d'un triste pressentiment, dut se prêter néanmoins aux exigences de la situation : elle dansa ; mais peu habile dans l'art de dissimuler ses sensations, son charmant visage exprimait une vive inquiétude. Quand Albéric et elle revinrent à leur place, voyant qu'il gardait le silence, la jeune fille eût voulu l'interroger ; mais le courage lui manqua, et ses regards tristement baissés témoignaient seuls de ce qui se passait dans son âme.

— Puis-je continuer, Mademoiselle ? demanda le jeune homme d'un ton plein de soumission.

— Je vous écoute, Monsieur.

— Nous croyons tous les deux avoir des droits légitimes à la fortune de M. de Chaudmonpré, moi en vertu des lois protectrices de la famille, vous en vous fondant sur la volonté du testateur ; l'unique moyen de concilier les uns et les autres, de détruire toutes causes de ressentiment et de vengeance, c'est d'unir nos destinées à jamais, enfin de m'accepter pour époux.

Laurence s'attendait à cette conclusion.

— Si je vous ai bien compris, Monsieur, dit-elle, vous avez déjà fait part de ce désir à mon père, et il vous a refusé.